

Les Suisses et les Suissesses trônent dans le haut du tableau européen

CRÉATION D'ENTREPRISES • Les Suisses ont moins peur de l'échec que ne le veut l'idée reçue. En plus, leurs créations offrent de bonnes garanties de survie.

ARIANE GIGON BORMANN

Quelque 290 000 personnes, soit 6,1% de la population adulte, sont en train de créer une entreprise en Suisse, ou l'ont fait il y a moins de trois ans et demi. C'est mieux que dans la plupart des pays d'Europe, où seules la Grèce, l'Irlande et l'Islande performant davantage. Sur le plan mondial, un comparatif effectué dans 35 pays place cependant la Suisse en dessous de la moyenne de 8,4%. Les pays émergents servent de locomotive avec des taux voisins de 20% en Thaïlande et au Venezuela par exemple.

Présentés hier à la presse à Zurich, les résultats 2005 de l'étude GEM («Global Entrepreneurship Monitor») révèlent en outre que la Suisse se classe parmi les meilleurs grâce à deux autres indices: avec 9,7% d'entreprises établies depuis plus de 3 ans et demi, elle arrive au 6^e rang mondial et 2^e rang européen (derrière la Grèce). Mieux encore: les nouvelles entreprises ont plus de chances de survivre en Suisse, qui figure dans le quatuor de tête avec le Japon, la Finlande et la Grèce.

Femmes créatrices

L'étude tord d'ailleurs le cou à d'autres idées reçues: 40% des nouvelles entreprises sont créées par des femmes, bien plus que partout en Europe. De plus, la peur de l'échec ne retiendrait que 35% des personnes interrogées de créer une entreprise (23% aux Etats-Unis, mais plus de 50% en Allemagne et en France). «La mentalité helvétique d'assuré ne se vérifie pas», note le professeur Thierry Volery, directeur de l'Institut suisse pour les PME et l'entrepreneuriat de

l'Université de St-Gall qui coordonne l'étude.

Les experts pointent néanmoins du doigt l'ouverture déficiente des marchés intérieurs, mais aussi extérieurs, le manque de sensibilisation à l'entrepreneuriat dans les écoles suisses ou encore les complications administratives.

Enfin, le comparatif a pour la première fois examiné plus en détail les différences régionales en Suisse même. Les différences sont importantes. Si la région de Zurich est, sans surprise, bien placée (7,2% d'entrepreneurs), elle est devancée par la

Suisse centrale (8,6%), quand bien même les holdings n'ont pas été considérées.

Romands à la traîne

«Le fort pouvoir d'achat, de même que la forte proportion de personnes professionnellement actives, exercent certainement une influence positive sur l'entrepreneuriat», note le rapport.

Avec 4,8%, la région lémanique (VD, VS, GE) et la région nord-ouest (AG, BL, BS) sont «indubitablement à la traîne» et font un peu mieux que le Tessin (4,3%). L'Espace Mittelland

(BE, FR, JU, NE, SO) compte 5,3% de nouveaux entrepreneurs et se rapproche de la moyenne nationale, que dépassent Zurich et la Suisse orientale.

Interrogés sur leurs objectifs d'embauche dans les 5 ans à venir, la plupart des entrepreneurs interrogés répondent vouloir engager entre 1 et 5 personnes. Dans la région lémanique, où le rapport décèle un fort potentiel de croissance, 15% des nouveaux venus visent plus de 20 nouveaux collaborateurs. Le prochain rapport GEM est attendu dans deux ans. I



Vivier de créateurs d'entreprises: l'école HEC de Saint-Gall. REGINA KUEHNE/KEYSTONE

TROIS QUESTIONS À...

Thierry Volery, économiste



Le Fribourgeois Thierry Volery dirige l'Institut suisse pour les PME à Saint-Gall.

1. Y a-t-il un lien entre création d'entreprises et croissance économique?

Oui, du moins dans les pays à haut niveau de revenu, il existe une relation positive entre le PIB par habitant et l'activité entrepreneuriale. Mais, en Suisse notamment, il y a énormément d'autres opportunités de créer de la valeur, par exemple au sein d'entreprises établies. Les start up ne sont pas seules à dynamiser l'économie.

2. L'analyse des régions suisses montre notamment que l'Arc lémanique est à la traîne...

En termes de pourcentage de création d'entreprises par rapport à la population, l'Arc lémanique est indéniablement à la traîne. En revanche, avec Zurich et Berne, c'est là que se situent les entreprises avec le plus haut potentiel de croissance. Le «mauvais score» est donc tempéré.

3. La Suisse centrale, elle, obtient la palme de la création d'entreprises. Grâce à la fiscalité?

Non. Nous n'avons trouvé aucune corrélation entre la fiscalité des personnes morales et la création d'entreprises. Mais la fiscalité des entreprises est une mesure trop grossière puisque d'autres barèmes, pour les personnes physiques, les communes, la Confédération notamment, interfèrent. L'esprit innovatif de Suisse centrale est davantage à mettre sur le compte d'un haut niveau de revenus, qui génèrent une forte demande en services aux personnes, de l'esthétique à la crèche en anglais par exemple.»

PROPOS RECUEILLIS PAR ARIANE GIGON

EN BREF

RICHEMONT

Usine menacée dans le Doubs

Le groupe de luxe genevois Richemont veut fermer d'ici à avril son usine de bracelets de montres HGT- Petitjean. Elle emploie 135 personnes aux Fins, dans le Doubs, à quelques kilomètres de la frontière suisse. L'information est à l'ordre du jour d'un comité d'entreprise extraordinaire convoqué le 22 février, ont indiqué hier des sources syndicales à Reuters. Selon la CGT, Richemont projette de reclasser les salariés au sein des autres sociétés du groupe et notamment chez Cartier. ATS

MOYEN-ORIENT

Soupçons sur ABB

ABB a découvert des versements douteux au Moyen-Orient. Les transactions suspectes sont intervenues au sein du groupe électrotechnique lui-même et certaines de ses filiales. Ces nouveaux soupçons pourraient entraîner des amendes en cas de culpabilité.

ATS

COLOMBIE

Enquête contre Holcim

Les autorités colombiennes de surveillance de la concurrence ont ouvert une enquête contre les trois plus gros producteurs de ciment du pays. Holcim Ltd, Cementos Argos SA et Cemex SA sont soupçonnés de s'être entendus sur les prix. ATS/AWP

MORATOIRE SUR LES OGM

L'OMC prise à partie

Plusieurs organisations de défense des consommateurs et de l'environnement ont déploré hier la décision des experts de l'OMC de condamner l'UE pour son moratoire sur les OGM. Le rapport de mille pages a été transmis mardi aux parties. L'Organisation mondiale du commerce (OMC) a condamné le moratoire imposé par Bruxelles sur les importations des OGM entre 1998 et 2004 et appelé l'Union européenne (UE) à rendre sa réglementation conforme à ses obligations commerciales. ATS

LES «BOILLAT» EN GRÈVE

«Les financiers détruisent l'industrie»

PROPOS RECUEILLIS PAR

LUC-OLIVIER ERARD

Nicolas Willemin, président des commissions du personnel de Swissmetal Boillat, combat à nouveau depuis 15 jours avec tous ses collègues la politique jugée «destructrice» de la direction du groupe. Alors qu'il vient d'apprendre son licenciement après 17 ans à l'usine de Reconvilier, il est décidé à rester aux cotés des «Boillat» et avertit: «Nous irons jusqu'au bout».

Quel est l'état d'esprit des employés, après quinze jours de grève?

La détermination est toujours aussi forte. Les gens sont convaincus que ce site était destiné à être démantelé. C'est facile de dire, comme la direction, «nous allons développer le site», mais il faut le prouver. Retirer du site la fonderie, la presse, voire l'atelier d'étrépage, ça ne s'appelle pas «développer».

Quand la direction annonce vouloir développer Reconvilier, vous pensez qu'elle ment?

Si ça n'est pas le cas, qu'elle le démontre. Les employés n'y croient plus, car aucune des promesses faites n'a été tenue jusqu'à maintenant.

Comment expliquez-vous votre récent licenciement?

Je crois que l'on a cherché à m'éliminer de la discussion. La direction continue à penser que deux ou trois meneurs, dont moi, manipulent tous les

ouvriers. Ce ne sont pas des moutons à qui on met n'importe quoi dans la tête: quand ils ont compris ce qui se passait, ils sont venus nous dire: «Ça suffit, maintenant il faut y aller». Il faut être conscient que le personnel est entré en grève parce que beaucoup devenaient malades de voir qu'on allait démanteler leur usine.

L'une des garanties que vous aviez obtenues en 2004 concerne l'engagement d'un directeur pour le site de Reconvilier. Pourquoi y tenez-vous tant?

Parce que c'est notre seul relais avec Dornach. Ici, les cadres répondent aux ouvriers qui leur posent des questions. C'est comme ça que chacun ici est parvenu à être aussi bien renseigné sur l'usine, et je crois que c'est devenu insupportable pour la direction. Alors que cette participation est importante! Un employé qui ne sait jamais de quoi demain sera fait ne peut pas être motivé. Qu'il s'identifie à son entreprise et se responsabilise représente un immense avantage.

Ce conflit est l'un des plus durs que la Suisse a connus...

Je crois que nous menons un combat qui est juste. J'espère que les patrons se rendront compte qu'ils sont en train de détruire toute l'industrie. Si on continue de confier la direction des entreprises à des financiers, le tissu industriel



Licencié, Nicolas Willemin veut continuer la lutte jusqu'au bout. SANDRO CAMPARDO / KEYSTONE

de la Suisse sera bientôt détruit. Les taux de rentabilité exigés sont de plus en plus hauts, en contradiction avec toute logique économique. Du côté des partis de gauche et des syndicats, j'ai l'impression que l'on manque encore totalement de stratégie pour contrer les gens comme ceux de la direction de Swissmetal.

Le soutien dont vous bénéficiez semble très large. En êtes-vous surpris?

Nous savions que nous serions bien soutenus. Mais c'est formidable! Cependant, notre attente n'est pas là. Il s'agit pour nous de pouvoir reprendre le travail dans notre usine.

Et si cette grève débouchait sur une fermeture de la «Boillat»?

Nous en avons beaucoup discuté avant d'en arriver là. C'est difficile de savoir ce qu'il y a dans la tête des collègues. Pour l'instant, ils assument.

«LE COURRIER»